

A l'aube du nouveau millénaire, le Prix de la Jeune Peinture Belge 1999 fête son jubilé. Contrairement aux années précédentes, le concours récompense exclusivement quatre lauréats et le catalogue collectif se mue en quatre publications individuelles.

## Portraits

### Gauthier Hubert:

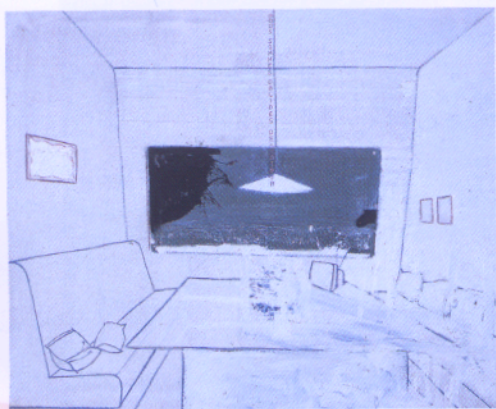
#### "Home sweet home"

Scénario catastrophe : la fonte des glaces de l'Antarctique entraîne une augmentation de soixante-deux mètres du niveau des mers et a pour funeste conséquence la disparition d'une partie du territoire belge. La fuite massive des habitants du nord du pays bouleverse toute l'organisation étatique. Dans l'urgence, la Wallonie se mobilise en terre d'accueil et l'armée se charge de gérer l'installation de camps afin de remédier rapidement au phénomène de transplantation.

De cette triste fiction s'ensuit une inquiétante narration. S'enchaînent une série de faits dans lesquels Gauthier Hubert (Bruxelles, 1967) n'hésite pas à s'inclure via, notamment, l'édition fictive d'un ouvrage paru dans la collection "Blanche" de Gallimard. Par l'élaboration d'un canevas cohérent le récit prend corps. Ainsi, l'ensemble des travaux - toiles et photographies, récupérées et parfois retouchées ou non, combinaisons en néoprène, etc.- sont à comprendre comme autant de chapitres composant l'histoire de l'Antarctique-Belgique. Comme "un livre à écrire soi-même", l'ouvrage est l'histoire d'une rencontre, d'un match. Si l'avantage est aux noyades, l'artiste ne laisse cependant pas d'exclure l'espoir. De l'urgence qui concerne avant tout le logement, découle un plan complexe d'aménagement, programmé en trois épisodes. La phase I prévoit la réquisition de terrains de football et leur transformation en de vastes dortoirs mortuaires. Ciment fédérateur de la nation, le terrain sportif reste un lieu d'union à la vie à la mort. La phase II des manoeuvres programme l'im-

plantation de grandes tentes d'accueil. Enfin, la phase III propose, grâce au concours de la S.A.P.P.I.S. (Société Anonyme de Placement des Personnes Immigrantes et Sinistrées), des structures d'accueil permanentes. Basés sur une triple récurrence qui renvoie notamment au trilinguisme communautaire, les plans employés et dénommés par l'artiste "cinématographique, architectural, de jardin et de liaison", ainsi que la symbolique des couleurs (jaune, rose, bleu) s'unissent

pour former un réseau sémantique complexe grâce auquel leur auteur plante littéralement le décor. Dès lors, les huiles sur toile se chargent d'une émotion toute particulière et s'assimilent à des témoignages, réponses hâtives apportées au désastre. Elles sont aussi et déjà les "Philippa", vestiges archéologiques des étapes de l'élaboration d'un nouveau territoire géographique. Réflexion sur la futilité des frontières, qu'elles soient linguistiques ou territoriales, attrait manifeste pour tout ce qui touche à l'architecture extérieure et intérieure de l'habitat, tels sont les centres d'intérêt du jeune artiste. Le travail de G. Hubert renouvelle le discours de disciplines aussi classiques que la peinture, la photographie ou encore le dessin, non en jouant sur leur grammaire respective, mais en modifiant leur portée par l'intervention d'une trame fictive référentielle. Grâce à celle-ci, qui du reste ne s'exprime pas nécessairement sous forme de texte, l'artiste parvient à détourner les codes de langage admis jusqu'ici. Indépendamment de leur existence et de leur valeur plastique les oeuvres sont de surcroît les supports, les fragments d'une réalité virtuelle. L'emploi d'un discours de type scientifique via l'élaboration de cartes géographiques et statistiques, ainsi que la détermination précise de relevés topographiques présents sur les travaux constituent les outils probants dont se dotent l'auteur pour rendre la fiction viable.



Oeuvre de Gauthier Hubert.



Barbara Visser, "Philippa", 1998, vidéo, 15 minutes, Musée Van Loon.

En outre, la prospection est partie intégrante de la démarche de G. Hubert. En effet, plusieurs habitations sont visitées et choisies en raison de leur appartenance virtuelle à la zone sinistrée. Comme une obsession, l'artiste part en quête d'intérieurs populaires aux murs tapissés de grands motifs floraux pour y déposer le châssis orphelin de la toile "Les Trois vierges", tableau réalisé par un certain Brun Van Dijck.

Travail étonnant de la part de ce "menteur en scène" où la narration et ses avatars restent l'apanage du spectateur. Libre à lui de projeter son histoire dans la trame qui lui est fournie et de régénérer son imagination au contact des travaux.